

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 2

Artikel: Simples réflexions : à propos du jour de l'an
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Simple réflexions

A PROPOS DU JOUR DE L'AN.

— Enfin, le voilà passé, Dieu merci !
— Ouf ! quelle désagréable époque !
— Rien de plus absurde, de plus stupide !
— Celui qui a inventé ce jour-là a eu une bien malheureuse idée... Ah ! parlez-moi de la vie tranquille, de la vie ordinaire !

Telles sont les jérémiades qu'on entend répéter partout pendant la première semaine de janvier.

Il est évident que la vie ordinaire, régulière et calme, est bien plus agréable que la fièvre — toute de convention — qui règne parmi nous à l'approche de chaque renouvellement d'année.

Nous comprenons Noël, cette belle et réjouissante fête, qui nous rappelle la naissance du Christ ; nous comprenons qu'on se livre ce jour-là à une saine et douce joie, qu'on se fasse de petits cadeaux en mémoire d'un événement cher à tant d'âmes pieuses, et qu'on se rapproche les uns des autres dans des réunions de famille et d'amis. Tout cela est très naturel et il n'en peut résulter que du bien.

Mais la fièvre insensée de fin d'année, nous ne nous l'expliquons pas.

Voyez-vous ces commerçants aux abois, voyez-vous toutes ces boutiques en ébullition ! Les vitrines se remplissent d'objets de toutes sortes ; on s'ingénie à les mettre le plus possible en évidence et de façon à attirer les regards des passants. Les feuilles d'annonces battent la charge ; chacun lance son hameçon dans la foule, et c'est à qui trouvera la meilleure amorce.

Dans ce monde du commerce, partout on veille tard, partout on travaille outre mesure : On déballe des marchandises nouvelles ; on les classe, on colle des étiquettes et l'on marque les prix avec une certaine angoisse, en songeant à la concurrence.

Bref, on se prépare pour la grande foire : l'argent va rouler, au point qu'on ne saura plus qu'en faire !

Deux jours après, revers de la médaille : Fouillis de marchandises éparpillées dans les magasins. En les remettant en ordre on constate, hélas, que les étrennes utiles en ont écoulé une partie, mais que presque toutes les nouveautés sont encore là !... L'an prochain, à la même époque, celles-ci seront démodées.

Pour le commerce, en effet, les fêtes de l'an sont une fabrique de rossignols, et le chant de ces oiseaux de magasins n'a certes rien d'agréable.

Et ailleurs, que de préoccupations, que de gens se frappant le front, embarrassés dans le choix des étrennes qu'ils se proposent d'offrir. C'est toute une histoire : la nuance de la robe sera-t-elle ce qu'on désire ; le foulard plaira-t-il ; le bracelet n'est-il pas un peu léger ; les jouets ne feront-ils pas double emploi, et le tout est-il en rapport convenable avec ce qu'on a déjà reçu ou ce qu'on espère recevoir ?

That is the question.

Et le porte-monnaie, que dira-t-il, lui ?

N'importe, coûte que coûte, il faut marcher avec le temps ; il faut sauver les apparences, sauf à se rattraper plus tard !

O sincère générosité ! O douces joies du nouvel-an !

Vraiment, on ne peut s'empêcher de rire en réfléchissant à ces vieilles habitudes, dont nous nous sommes faits les esclaves ? Pourquoi cette fièvre de fin décembre, ces achats accumulés sur cette époque au point de surmener, dans le monde des affaires, patrons et employés ? Pourquoi ne pas répartir sagement ses dépenses dans le courant de l'année ?... Ne peut-on faire un cadeau que le jour de l'an ? Ne sent-on le besoin de manifester autour de nous nos sympathies que tous les douze mois ?...

Ces témoignages d'affection, ces petits cadeaux qui — dit-on — entretiennent l'amitié, auraient bien plus de mérite, nous semble-t-il, faits à sang-froid et à tout autre moment. Ils auraient, quoi qu'on en dise, un caractère de sincérité que ne leur donne pas toujours les fêtes de l'an.

Et puis cette agitation, cette secousse dans notre vie, qui se renouvelle régulièrement après 365 jours, n'est-elle pas la cause de tristesses sans nombre pour plusieurs, de souvenirs pénibles, d'impressions désagréables, d'amères déceptions !

Encore une année de plus sur les épaules ! disent les personnes âgées ; comme le temps va vite ! comme la vie est courte !... Et de là de sombres réflexions.

A qui la faute ? sinon à ce malheureux nouvel-an.

Supprimez-le, brûlez tous les almanachs, n'ayez aucun souci des mois ni des années ; laissez les jours couler paisiblement, ne les comptez plus, et vous changerez complètement votre existence.

C'est le seul moyen de ne pas broyer du noir.

L. M.

Quelques conseils.

Il est indispensable de ne prendre ses repas qu'à des heures déterminées. En mangeant à chaque instant on fatigue l'estomac : cet organe ne travaille avec zèle qu'à condition de pouvoir se croiser les bras de temps en temps. Il ne faut pas moins de 4 heures d'intervalle entre les repas.

— Le poivre, si favorable à la digestion des aliments végétaux, doit être employé avec grande modération ; le vulgaire l'accuse de mettre le feu au corps, et cette image est l'expression de la vérité.

— La moutarde, l'ail, l'oignon, etc., sont, à dose raisonnable, d'excellents assaisonnements.

— Le roi des condiments est le sel ; sa présence est indispensable à la santé, aussi est-ce un devoir sacré pour nous d'en consommer journellement environ 12 à 30 grammes.

— La condition essentielle d'une bonne digestion réside dans une mastication convenable : un aliment bien mâché est à moitié digéré.

— Les excès alcooliques sont la source de maladies multiples qui atteignent le sang, le cerveau, le foie, l'estomac, le cœur, les reins, les poumons,